

Neil S. Scott, maître de poste de Sainte-Thérèse-de-Blainville (1837-1838)

par Michel Gagné et Cimon Morin

Né le 7 mars 1808¹, Neil Scott (Illustration 1) est le fils de William Scott et de Catherine Ferguson. Il est le frère des patriotes James et William Henry Scott, marchand de Saint-Eustache, et cousin du patriote James Watt², maître de poste de Saint-Benoît. Il étudie au collège de Montréal de 1822 à 1824. Par la suite, il s'établit à Sainte-Thérèse-de-Blainville dans le comté de Terrebonne. À cet endroit, il ouvre un magasin général où il occupe la profession de marchand et de maître de poste.

En février 1838

M. Neil Scott, de Ste-Thérèse

Fut conduit dans la nouvelle prison de Montréal avec un grand nombre d'autres citoyens, sous accusation de haute trahison. Quelques jours après son emprisonnement, le jeune épagneul qu'il avait chez lui, partit de Ste-Thérèse distant de sept lieues de Montréal, se rendit seul à la prison et rôda aux alentours en guettant les guichetiers jusqu'à ce qu'enfin il fut parvenu au cachot de son maître qu'il accabla de caresses et ne quitta plus.

Ce chien fidèle est représenté ici d'après nature dans les bras de son maître peu de temps après son arrivée dans la prison³ (Illustration 1)

Scott le patriote

Dans les années 1830 et au moment des troubles de 1837-1838, Scott est reconnu pour être l'un des leaders patriotes de Sainte-Thérèse. Dès 1834, et jusqu'en 1837, il assiste à quelques rassemblements promouvant les 92 Résolutions et dénonce, plus tard, celles de lord John Russell (le 11 juin 1837 lors d'une assemblée tenue à Sainte-Rose devant plus de 1000 personnes)⁴. Le comté de Terrebonne avait, lui aussi, formé son Comité patriotique permanent; Scott était l'un des six membres à le représenter⁵, pour la paroisse de Sainte-Thérèse, dans une réunion tenue à l'Hôtel Reeves de Terrebonne le 13 août 1837⁶.



Illustration 1 : Neil Scott, maître de poste de Sainte-Thérèse-de-Blainville posant avec son fidèle chien peu de temps après son arrivée à la prison [Source : Jonathan Lemire¹]

Illustration 2 : Signature du maître de poste Neil S. Scott [Source : BAC, RG4-A1, vol. 619]

La fin de l'année 1837 marque un tournant dans la pensée politique de Neil Scott. En effet, contrairement aux agitateurs tels Chénier et Girod à Saint-Eustache qui prônent ouvertement la prise des armes, Neil Scott, tout comme son frère à Saint-Eustache, est de plus en plus modéré dans ses actions. Mis au courant de l'ampleur du camp armé de Saint-Eustache, Neil Scott s'y rend le 2 décembre 1837 dans l'intention de convaincre ses chefs de cesser toute résistance. Contraint à prendre la parole le lendemain devant une assemblée improvisée, il persiste à dénoncer la résistance armée⁷.

Après la chute de Saint-Eustache, le général Colborne mandate le colonel Maitland et ses troupes d'incendier la demeure de Neil Scott ainsi que d'autres demeures appartenant aux chefs patriotes de Sainte-Thérèse. Néanmoins, avec l'intervention fortuite du curé Charles-Joseph Ducharme, on épargne ses propriétés⁸. Neil Scott, toujours soupçonné de sympathie à l'égard des patriotes, est arrêté le 8 février 1838, à la suite de l'arrestation de son cousin James Watts et de son ami Pierre-Auguste Labrie. Le jeune marchand est immédiatement conduit à la prison du Pied-du-Courant. Le 21 février, il répond à un examen volontaire dans lequel il soutient n'avoir jamais assisté à quelque assemblée que ce soit. Faute de preuves et grâce à plusieurs témoignages en sa faveur, il est libéré le 27 février 1838. D'après la version du notaire Joseph-Octave Bastien de Vaudreuil, Scott n'aurait jamais poussé les habitants de Sainte-Thérèse à la rébellion et aurait toujours été un loyal sujet de Sa Majesté. Neil Scott décède à Montréal le 24 octobre 1846, à l'âge de 37 ans, et est inhumé la journée même⁹.

Scott le maitre de poste

Le bureau de poste de Sainte-Thérèse-de-Blainville est ouvert le 6 janvier 1837 et est situé à 8 milles au nord-est de Saint-Eustache et à 209 milles de Québec¹⁰.

Une route postale de Saint-Eustache à Sainte-Thérèse-de-Blainville est ouverte à raison d'une malle par semaine. La distance est de 8 milles et David Mitchell, le maitre de poste de Saint-Eustache se voit octroyer le contrat pour la somme de 10£ par année.

Le marchand Neil S. Scott est nommé maitre de poste de Sainte-Thérèse-de-Blainville dès l'ouverture du bureau le 6 janvier 1837¹¹. Au cours de l'été, Scott s'implique dans la rébellion. Il est arrêté le 8 février. On peut donc en conclure que le service postal a été

momentanément interrompu à l'hiver 1837-1838. Dans une lettre au ministre des Postes d'Angleterre, T.A. Stayner ajoute qu'il avait été impossible d'obtenir de Scott ses derniers états de compte trimestriels¹².

¹ Jonathan Lemire, *Portraits de patriotes 1837-1838 : oeuvres de Jean-Joseph Girouard*, VLB Éditeur, Montréal, 2019, p. 214; extrait du registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse St. Andrews, Montréal.

² Alain Messier, *Dictionnaire encyclopédique et historique des patriotes 1837-1838*, Guérin, Montréal, 2002, p. 440.

³ Michèle Gélinas, *Adèle Berthelot-LaFontaine 1812-1859*, Les Éditions GID, Québec, 2015, p. 131. Texte tiré de *L'Album d'Adèle*, d'Adèle Berthelot-LaFontaine, Musée Stewart.

⁴ Jonathan Lemire, op.cit.

⁵ Émile Dubois, *Le feu de la Rivière-du-Chêne*, [Étude historique sur le mouvement insurrectionnel de 1837 au nord de Montréal], texte présenté par Gilles Boileau, collection « Mémoire Québécoise », Éditions du Méridien, Montréal, p. 33.

⁶ Jonathan Lemire, op. cit.; extrait de *La Minerve*, 15 juin 1837.

⁷ Gilles Laporte, *Patriotes et Loyalistes*, [Patriotes et Loyalistes Leadership régional et mobilisation politique en 1837 et 1838], Québec, Les Éditions du Septentrion, Québec, 2004, p. 289.

⁸ Certaines sources affirment que la propriété de Neil Scott fut incendiée.

⁹ Jonathan Lemire, op. cit.

¹⁰ BAC, MG44B, vol. 6, p. 95. Voir aussi *Rapport des Commissaires nommés pour faire une enquête sur les affaires du département des Postes*. Le rapport des commissaires est en date du 31 décembre 1841 et publié dans les *Journaux de la Chambre d'Assemblée*, annexe F, 1846, sections D-16.

¹¹ BAC, MG44B, vol. 6, p. 42-43.

¹² BAC, MG44B, vol. 34, p. 299.

